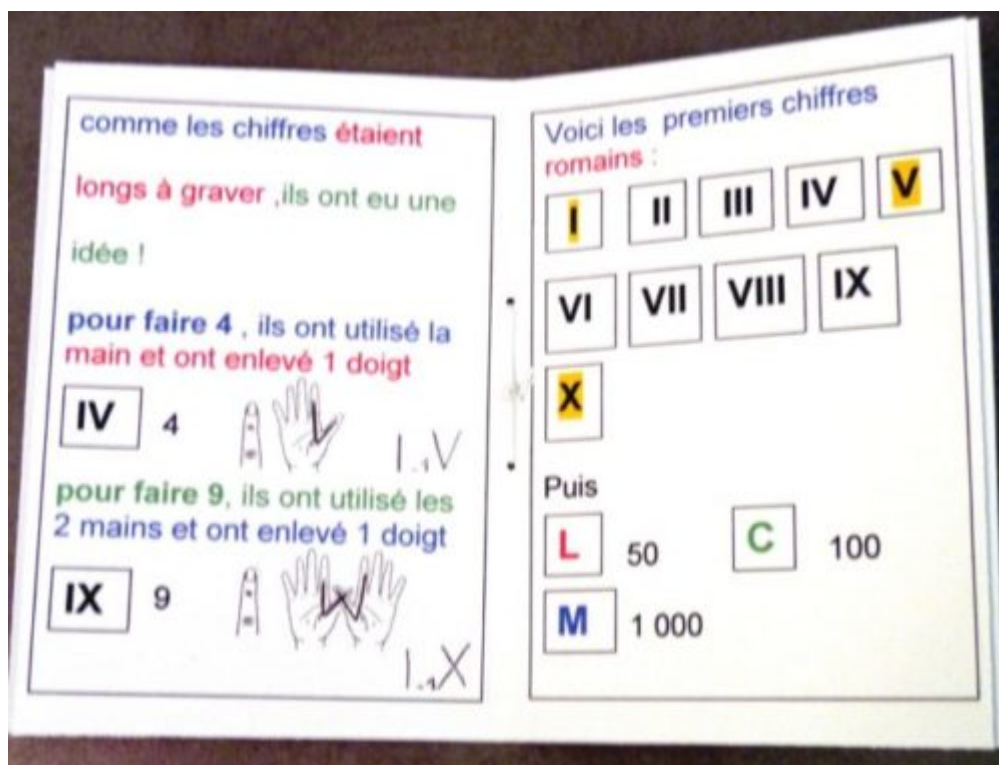


Abandon des chiffres romains dans certains musées au motif de l'ignorance d'une majorité de visiteurs

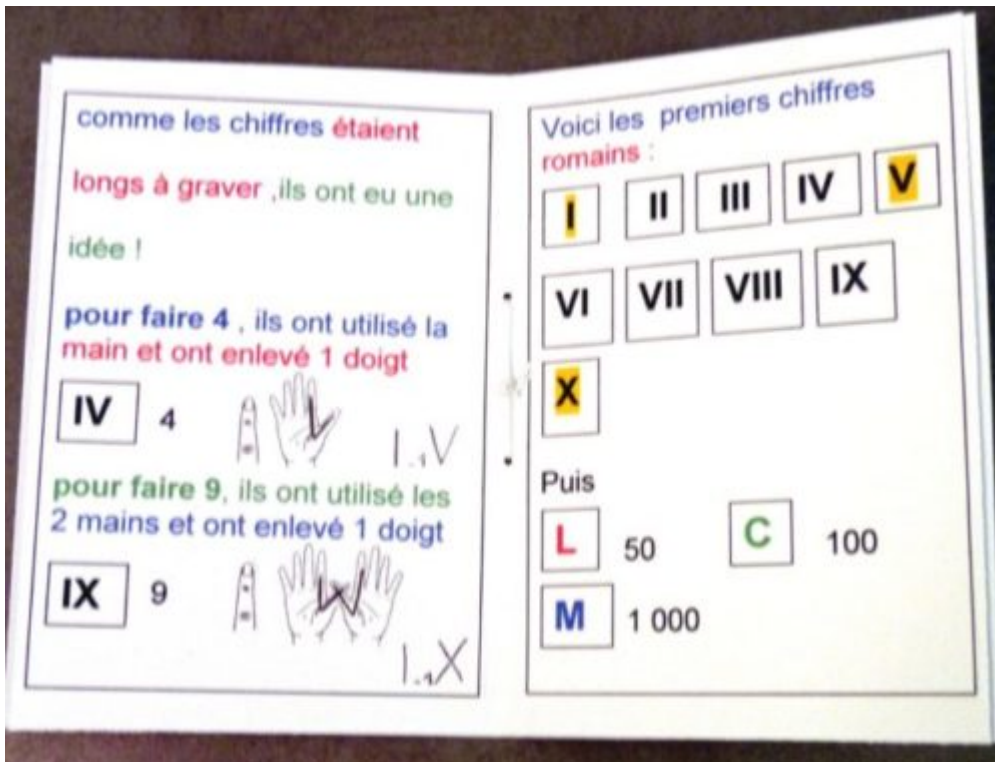
écrit par Jules Ferry | 17 mars 2021



Les musées choisissent de s'adapter au « nouveau public » : c'est une défaite.

Les visiteurs des musées étant a priori plus éduqués que la moyenne, cette nouvelle en dit long sur le niveau général de la population.

Nous sommes bien dans la société du moindre effort et l'abrutissement de la masse est bien avancé.



[Le Figaro](#)

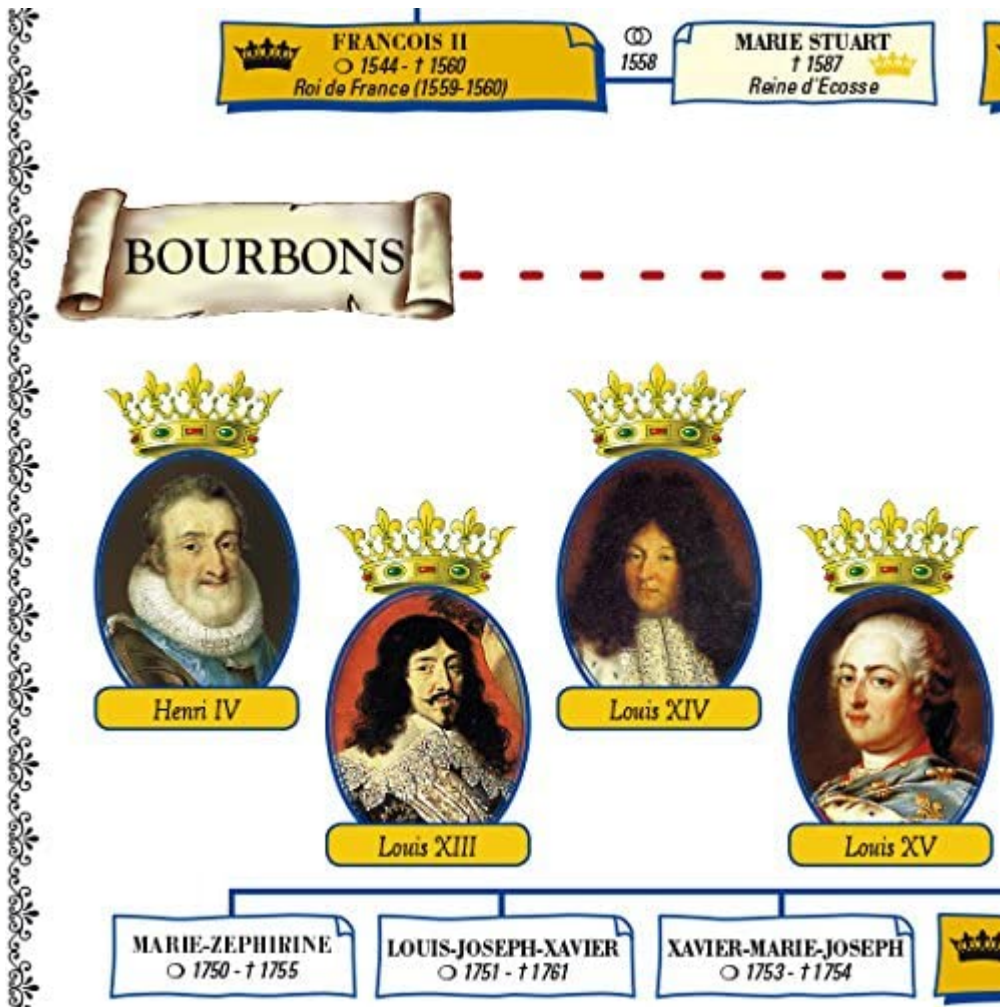
Louvre, Carnavalet...

Quand les musées renoncent aux chiffres romains

Certains musées ont pris cette décision au motif qu'un nombre grandissant de visiteurs ne sait plus lire la numérotation antique. Une renonciation vaine pour les défenseurs de la culture classique.

Certains musées renoncent à la numérotation antique, au motif que les étrangers et une majorité de Français ne savaient plus les déchiffrer.

«À mort Louis-croix-vé-bâton», s'exclamaient Les Inconnus dans leur sketch sur la Révolution française. À l'époque, le public s'esclaffait devant la bêtise du collégien en bonnet phrygien. Trente ans plus tard, la difficulté de certains à reconnaître, et donc à maîtriser, les chiffres romains a quitté l'humour pour devenir un sujet très sérieux.



Après quatre ans de travaux et une refonte complète de son parcours consacré à l'histoire de Paris, **Le Musée Carnavalet a décidé de les supprimer purement et simplement d'une partie de ses cartels.** Il suit, à quelques années de distance, le Louvre qui a déjà renoncé à la numérotation antique pour désigner les siècles, au motif que les étrangers et une majorité de Français ne savaient plus les déchiffrer. Au Louvre, les rois ont tout de même gardé leur privilège, et on continue de croiser des Henri IV ou des Louis XIV. Ce qui n'est plus forcément le cas **à Carnavalet, où l'on peut apercevoir des Louis 15 et des Henri 4 – ce qui pique un peu les yeux.**

« Nous faisons tous le constat que les visiteurs lisent peu les textes dans les salles, surtout s'ils sont trop longs. Ils ont aussi tendance à zapper et à picorer »

Noémie Giard, responsable du service des publics au Musée Carnavalet

Le mouvement simplificateur part d'un bon sentiment qui consiste à vouloir parler au plus grand nombre. En dehors des Latins, bien peu d'étrangers savent capter la mention XVIIe ou XIXe siècle au premier coup d'œil. Et, côté Français, public que les musées cherchent à attirer au-delà des cadres supérieurs ou des enseignants, plus personne n'est sûr de rien.



La version espagnole de tous les panneaux du musée Carnavalet comporte systématiquement des chiffres romains car «en Espagne, ne pas les utiliser est considéré comme une faute

d'orthographe»

Alors comment s'y prendre pour **ne pas apparaître comme trop savant, voire rébarbatif?** Profitant des quatre années de travaux, la direction a chargé le service des publics de revoir tous les textes, un chantier au long cours qui a visiblement coûté beaucoup de sueur aux équipes – il n'y a rien de plus compliqué que la simplification. Ce dernier a abouti à un raccourcissement et une simplification des écrits, ainsi qu'à un système de cartels à trois niveaux. Ceux présentant une salle (1000 à 1500 signes maximum) et ceux destinés aux enfants (500 signes) font appel aux chiffres arabes pour les siècles et aux romains pour les rois.

Henri 4 ou Louis 14

À côté de ces panneaux, s'ajoutent des lutrins dits «d'accessibilité universelle». Placés à hauteur d'enfant, composés de phrases courtes (300 signes en tout), de dessins tactiles ou d'inscriptions en braille, ils s'adressent à tous ceux que l'écrit rebute. Et c'est là que l'on voit défiler Henri 4 ou Louis 14. **«Nous ne sommes pas contre les chiffres romains, mais ils peuvent être un obstacle à la compréhension»**, souligne Noémie Giard, qui poursuit en guise d'argument massue: **«Combien de fois avons-nous vu des parents lire les explications en principe dédiées aux enfants?»**

« Les élèves baignent dans la culture gréco-romaine qui est ludique, mythique mais aussi prestigieuse »

Robert Delord, enseignant et vice-président de l'association [Arrête ton char](#)

Ironie de l'affaire: la version espagnole de tous les panneaux du musée comporte systématiquement des chiffres romains – pour les rois comme les siècles – car «**en Espagne, ne pas les utiliser est considéré comme une faute d'orthographe**». La responsable des publics affirme avoir hésité à franchir le pas, sentant bien que la disparition, même partielle, de la numérotation antique, allait créer des remous. Las, c'était sans compter l'avènement de **la méthode Falc (facile à lire et à comprendre)**, acronyme issu d'une charte éditée par l'Unapei (la fédération qui regroupe les associations de défense des personnes handicapées), méthodologie européenne datant de 2009, et qui est en train de gagner ses lettres de noblesse dans les musées. Conçue au départ pour les personnes dyslexiques ou souffrant de handicaps, **elle préconise l'usage d'un vocabulaire simple, ainsi que l'absence de références implicites.**

C'est d'ailleurs au nom de cette charte que **les musées de Rouen ont eux aussi suggéré l'abandon des chiffres romains** pour la prochaine exposition du Musée des beaux-arts de Rouen autour du Salammbô de Flaubert – demande à laquelle le directeur, Sylvain Amic, n'a pas accédé car, dit-il, **«le musée est sans doute un des lieux où on peut continuer à les faire vivre et à les expliquer»**. Et puis, pouvait-il capituler alors qu'il est grand amateur du XV de France?



Le musée Carnavalet a choisi de bannir les chiffres romains d'une partie de ses cartels pour les rois comme les siècles.

Évidemment, le retrait des chiffres romains consterne historiens et latinistes, qui triment comme des beaux diables pour porter haut la culture antique et l'apprentissage des langues anciennes. **«C'est l'histoire de la poule et de l'œuf: moins on les verra, moins on les maîtrisera»**, constate François Martin, enseignant et président de la Coordination d'enseignants en langues anciennes (Cnarela). **Le plus triste, selon lui, «c'est que les enfants adorent apprendre les chiffres romains en primaire, car ils prennent cela comme un jeu».**

Leur lecture, au moins jusqu'à trente, reste facile, et seules les dates donnent du fil à retordre aux élèves, comme à tout le monde d'ailleurs. Mais ces fameuses inscriptions à rallonge, mémoire d'un monde venant de loin, sont pourtant

absentes des musées et ne se voient que sur les murs des monuments ou aux frontons des églises.

Plus largement, les latinistes déplorent la disparition d'un symbole renvoyant à une période adorée des jeunes. «Les élèves baignent dans la culture gréco-romaine qui est ludique, mythique mais aussi prestigieuse», explique Robert Delord, enseignant et vice-président de l'association Arrête ton char.



Outre Astérix et Obélix, ou la collection Les Petits Mythos, très prisée des 10-12 ans, jeux vidéo, films ou séries se chargent d'entretenir la flamme du chiffre romain. Dommage que Sylvester Stallone, à qui l'on doit Rocky II, III ou IV, ne soit pas un Parisien – il aurait peut-être réussi à porter cette inflexible numérotation jusque dans les lutrins de Carnavalet!

Cette action participe d'un abaissement général de tout ce qui fait la culture classique française et européenne.

Ce n'est pas en brisant toutes les traditions que l'on redonne confiance dans l'identité nationale et dans son avenir. Au contraire.

On ne fait que susciter la perte des repères, le dégoût de

soi, la crainte du futur.

Il n'existe pas de savoir sans effort.

Ce n'est pas parce que l'on simplifie une langue, une écriture, une chronologie historique, que l'on rend les enfants mieux alphabétisés ou plus cultivés.

Au contraire !

On ne favorise que l'imprécision, la superficialité, l'ignorance.

La meilleure preuve en est que les écritures les plus difficiles du monde se trouvent en Chine, Corée, Taïwan et Japon. L'apprentissage lecture et écriture s'étale sur dix ans.

Pourtant, ce sont les pays du monde ayant les plus forts taux d'alphabétisation et de diplômés supérieurs.

Dans le délire d'autodestruction qui s'est emparé du monde occidental, va-t-on aussi « simplifier le solfège » en retirant les notes ré et sol, et « déraciser » les partitions en supprimant la distinction notes noires et blanches ?

Au bout de ce chemin, c'est Mozart qu'on assassine.

François Asselineau

Jeu pour lire les chiffres Romains



Capture d'écran

[Jeu à imprimer pour apprendre les chiffres romains](#)

En jouant à ce jeu de société à imprimer, les enfants entrent dans l'univers des légions romaines de l'antiquité. **C'est un jeu de bataille romaine avec des légionnaires** qui utilisent leurs armes comme le **pilum (lance)** et le **scutum (bouclier)**. Ce jeu habitue les enfants à lire les chiffres romains. C'est une manière d'apprendre les chiffres romains en jouant. Dès la première partie, les enfants apprennent à lire les chiffres romains jusqu'à 10.